# 344. Paris, Mercredi 15 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

## Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Famille Benckendorff, Famille Guizot, Réseau social et politique

## Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est écrite après :*
343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot
*Ce document est écrite avant :*
345. Paris, Jeudi 16 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## Présentation

Date1840-04-15
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ'ai eu une longue visite d'Appony, j'ai fait une longue promenade au bois et me voilà.
PublicationInédit

# Information générales

LangueFrançais
Cote934-935, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
344 Paris Mercredi 15 avril 1840
6 heures
J'ai eu une longue visite des Appony. J'ai fait une longue promenade au Bois et me voilà. Le Roi n'a pas encore reçu M. de Pahlen. C'est de l'intuition et c'est juste. M. de Pahlen, de son côté n'avait pas perdu un moment pour demander l'honneur de faire sa cour, car lundi à 10 h. du matin il était chez Thiers pour le demander. Il n'a pas encore reçu d'avis. Médem aura je crois l'ordre de se rendre à son poste bientôt. Il est parfaitement clair que c'est une disgrace dont on lui ôte cependant le droit de se plaindre. On a détaché du poste de Stuttgard celui de Darmstadt qu'avait Brünnow aussi. Ce qui diminue la paye et beaucoup d'agrément, vu les projets de mariage. J'ai une lettre de mon frere, simplement pour me suplier d'écrire vu que mes lettres sont si intéressantes. Quelle rage de me dire toujours cela par la poste ! Il médite une petite vilénie. Je leur dirai qu'ils n'auront plus de lettres intérissantes s'ils ne me renvoient pas ma correspondance avec le comte de Nesselrode. Je veux absolument la ravoir.

Jeudi le 16. 10 heures
Je vous écris un mot avant d'aller prendre l'air. J'ai besoin d'air mais j'ai besoin de vous aussi, et davantage. Je n'ai rien vu d'intéressant hier au soir que le Duc de Noailles, il est satisfait de lui-même. C'est à bon marché, mais je flatte avec plaisir son illusion parce qu'il me plait au fond c'est un esprit plus sérieux que la plupait des gens avec qui je vis. Bon dieu qu'il a envie des Affaires. Il les ferait très bien très
proprement j'en suis sûre. Il convient que jamais les affaires extérieures de son pays n'ont été dans des mains plus habiles qu'à présent, et que si on échoue la faute en sera aux événements et non aux hommes, en effet c'est une grande ambassade que la vôtre. Avec lui, je sais vous louer. Je ne sais pas ce qui se passe en fait de souffres. Le Pce Castelcicala est toujours ici. On dit que c'est un sot et un brutal. Génie me dit que vous avez parlé dans quelques lettres à lui ou à Mad. de Meulan d'une visite de quelques jours qu'elle pourrait vous faire. Permettez-moi de vous dire que vous avez tort. For long or short, il ne faut pas qu'elle aille en Angleterre. Ou on médira ou on en rira. Si vous ne la montrez pas, on croira que c'est quelque charmant objet. Si vous la montrez vraiment, convenez que c'est trop fort ! Ainsi, sandale, ou ridicule, vous ne sortirez pas de ces deux alternatives. Je vous dis des choses brutales mais vraies parce que je serais bien fâchée de cette tache à votre bonne situation à Londres. Et que votre longue habitude de Mad. de Meulan et de quelques bonnes qualités ne vous trompent pas à son sujet. Je vous déclare que moi, je n'ai jamais manqué de rire un peu quand je la voyais entrer dans un salon avec vous… Moi, c'est le public.

Mardi
J'ai envoyé savoir des nouvelles de Pauline, et on m'a répondu par des menaces de

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/302

rougeole. Je ne sais si c’est elle ou Henriette. Je vais aller moi-même y regarder. Je suis inquiète parce que vous allez l’être, point du tout parce qu’il y a de quoi. Une rougeole est une fort bonne chosedans cette saison et il faut l’avoir eue. Mais de loin on a si peur et de prés aussi, je sais cela. Je n’ai pas de bonnes paroles à dire sur ces choses. Je vous parle de Pauline parce que je suppose qu’on vous en parle, et que je veux que vous sachiez bien que tout ce qui vous occupe m’occupe, et de la même façon. J’attends mon fils Alexandre, mais j’attends une lettre avant et elle ne vient pas. Adieu. Adieu, Voici une courte lettre, je n’ai point de nouvelles à vous dire. Vous a-t-on envoyé le grand cordon, vous ne m’en dites rien? Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 344. Paris, Mercredi 15 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/302

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur344
Date précise de la lettreMercredi 15/04/1840
Heure6 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024